SUR LE FRONT DU CAUCASE

LA PRISE DE TRÉBIZONDE

Ce que l'on en pense en Italie

La prise de Trébizonde est considérée dans les milieux militaires italiens comme un événement politique militaire d'une importance considérable.

Après la chute d'Erzeroum, l'état-major germano-turc avait rassemblé dans un suprême effort toutes les armées disponibles de l'Arménie qu'il jeta désespérément contre les troupes du grand-duc Nicolas, avec l'espoir de renverser la fortune.

La préparation de ce coup d'audace qui réclama avec son exécution plusieurs semaines vient de se terminer par la débâcle d'hier dont les détails ne sont pas encore connus, mais qui paraît dès maintenant irrémédiable.

La valeur du succès militaire du grand-duc Nicolas peut être, d'après les cercles militaires italiens, résumé de la manière suivante :

Toute l'Arménie se trouve virtuellement conquise puisque Erzindjan sera difficilement défendue par les troupes ottomanes dont l'aile gauche est battue au nord.

Trébizonde était pour les Turcs non seulement la tête de ligne qui empêchait les Russes d'exploiter complètement leur maîtrise dans la mer Noire, mais encore le grenier le plus considérable de toute l'Asie Mineure dont elle servait de déversoir naturel vers le nord.

Les troupes ottomanes, dès maintenant, se retirent vers des régions de plus en plus désertes très élevées où les voies de communications font absolument défaut et où les ressources naturelles manquent à peu près totalement.

Si donc elles ne réussissent pas dans l'effort désespéré de s'accrocher aux derniers contreforts de l'Arménie, les voilà contraintes de prendre le chemin du plateau de l'Anatolie où les conditions de la lutte, pour elles, seront beaucoup plus âpres qu'auparavant.

Tandis que les Russes, dans leur avance, auront derrière eux un immense territoire fertile, les Turcs devront se réorganiser et combattre complètement démoralisés, avec la perspective toujours plus menaçante de manquer de vivres, d'armes et de munitions.

La situation de l'armée turque, selon les prévisions actuelles, sera, à brève échéance, assez critique.

Quant au prestige allemand en Orient, c'est le plus rude coup qui lui soit porté depuis le début du conflit européen.

D'autre part, si les armées ottomanes se trouvent désormais en fâcheuse posture, les armées russes voient des perspectives nouvelles ouvertes à leur esprit d'initiative.

La chute de Trébizonde peut être comparée à la chute d'une énorme muraille qui barrait aux troupes moscovites l'accès de la mer Noire. Dès maintenant, il sera possible au grand-duc Nicolas de ravitailler ses armées par la voie de la mer Noire, Trébizonde, Baibourt et Erzeroum, qui remplacera avantageusement les cols élevés des montagnes d'Arménie où les services de ravitaillement sont un problème beaucoup difficile à résoudre que la prise des forteresses.

L'opinion italienne a appris l'heureuse nouvelle de la chute de Trébizonde avec une vive satisfaction.